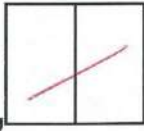


NOM COMBETTE

Prénom Elise

Promo 2018 L2 (Groupe 1)

Date 18/05/2015



COMBETTE Elise
L2 - 2014

MATIÈRE DE de Communication (M. Henri Soma)

Quelques (petits) maux de nos jours mais les enjeux sont sérieux et l'opportunité efficace.

Sujet: Ville et nature peuvent-elles coexister?

L'homme a très rapidement ressenti le besoin de structurer les communautés qui le composent en villes, ces conglomérats, ces concentrations d'humains ainsi que de toutes ses activités qui le définissent. Dans un but d'optimiser ces activités, de façon à maximiser son confort de vie et s'épanouir en société, et en usant de son ingéniosité et de sa créativité, l'homme est ainsi entré dans une ère industrielle dans laquelle la ville s'est définitivement démarquée de la nature voire a tenté de la tenir en respect et de l'exploiter dans son propre intérêt et uniquement le sien. Mais au fil de cette époque où l'industrialisation n'a cessé de repousser ses limites et celles de la nature, une tendance de cette dernière à reprendre le dessus a fini par émerger. Dans quelle mesure la nature reprend-elle le dessus sur la ville? Nous étudierons tout d'abord ^{union / association / cohabitation} l'union manifestement impossible entre la ville et la nature, avant de nous intéresser au concept de "ville verte" et l'avenir de l'homme des villes.

"regard de fer"
que le verbe "coexister"
semble vouloir annuler... non?

La ville telle que nous la connaissons aujourd'hui nous semble bien incompatible avec la nature. Depuis l'industrialisation, celles-ci se sont en effet livrées une interminable guerre de pouvoir : de par leurs natures respectives, elles semblent fondamentalement incompatibles pour ne pas dire aux antipodes l'une de l'autre. La nature, d'une part, est le berceau de l'Homme primitif mais regorge d'obstacles pour lui : on creuse des tunnels dans les montagnes

pour les traverser plus aisément, on construit des digues pour repousser les vagues destructrices de l'océan. C'est parce que la nature est hostile envers l'Homme qu'il a fini par s'enterrer dans les villes. Et ces villes, d'autre part, sont des foyers de concentration d'ingéniosité humaine, l'œuvre de l'Homme pour l'Homme: elles sont l'outil de l'Homme pour exploiter les bienfaits de la nature tout en se protégeant de ses dangers. Ville et nature sont donc bien aux antipodes l'un de l'autre.

Et cette machinerie infernale dans laquelle l'Homme, à travers sa ville, "pompe les réserves" et épuise ^{et} souille la nature dans le seul but de satisfaire ses propres "besoins", lui semble de plus en plus ^{inéluctable} (inarrêtable). Les "nuages noirs" de l'industrie finissent par étouffer la nature, la planète, et donc finalement la ville et l'homme; l'homme ^{se détruit} s'étouffe lui-même, et c'est un sombre avenir qui se profile pour l'Homme des villes qui s'entête dans son égocisme: déjà des œuvres cinématographiques comme Matrix des Wachowski ou Mad Max de George Miller, où l'Homme se retrouve en exil sur sa propre planète, rongée par les abus du progrès technologique et industriel, témoignent de l'angoisse existentielle de l'Homme vis-à-vis de son avenir et, enfin, celui de sa planète.

La conséquence de cette peur panique de l'Homme pour son avenir est l'émergence d'une tendance à vouloir profondément changer sa ville, de manière à ce qu'elle soit pérenne et durable. L'image de la ville intoxiquée, malade, sombre et polluée, laisse peu à peu place à des utopies de ville écologique, ou "ville verte", où nature et ville parviennent enfin à communiquer et à être en symbiose, en synergie: les "espaces verts" se multiplieraient, la ville "s'étalerait" de façon à réduire sa densité et la rendre plus "respirable".

Il faudrait néanmoins conserver les avantages de la ville, à savoir la ^{proximité} ~~des services~~ de tout autrefois favorisée par la concentration étouffante; il conviendrait alors de mettre en place des systèmes de transports performants et respectueux de l'environnement.

B Mais cette utopie n'est pas inatteignable: déjà les esprits les plus avant-gardistes, comme le célèbre architecte Frank Lloyd Wright à l'origine notamment du Musée Guggenheim et des maisons "fondues" dans la nature, avaient su concevoir cette utopie et ce dès le début du ^{XX}^e siècle. Wright en est un des précurseurs, avec son essai la ville évanescence paru en 1932 où il décrit avec une impressionnante précision sa ville imaginaire d'Acropolis, [dont il composera même une maquette de 4 mètres sur 4 avec ses apprentis]. Même dans le cinéma, l'idée d'abandonner notre conception de la ville pour en adopter une en symbiose avec la nature, est déjà présente avec par exemple Avatar réalisé par James Cameron, où certains humains décident de quitter leur propre planète à l'agonie pour vivre dans une planète où toute la nature ne fait qu'un. (des exemples réels et concrets pour illustrer le souci écologique étaient aussi envisageables...)

Finalement, la nature reprend progressivement le dessus sur la ville après une lutte acharnée pour le "pouvoir", puisque une vision équilibrée de la ville ~~se~~ conduit, elle et l'Homme, à leur perte. Cela se cristallise en particulier dans le concept utopique de la "ville verte", concept peut-être en train de devenir réalité.

) l'emploi du conditionnel semble un peu exagéré devant des politiques et projets déjà réalisés non?...

